

Conférence de Monsieur Serge Boimare

« *Ces enfants empêchés de penser* »

Présentation

Monsieur Boimare a commencé sa carrière comme instituteur en 1965. Monsieur Boimare s'est spécialisé et est intervenu auprès des élèves en grande difficulté. Rééducateur, psychologue clinicien, psychothérapeute, Monsieur Boimare est actuellement Directeur pédagogique et administratif du Centre Médico-Psychologique (CMP) Claude Bernard à Paris.

Depuis 30 ans, Monsieur Boimare met en pratique une démarche psychopédagogique auprès d'enfants et d'adolescents qui refusent d'entrer dans les apprentissages scolaires en travaillant sur la médiation scolaire et culturelle et sur la lecture de textes issus de contes ou de la mythologie.

Monsieur Boimare a publié en 1999 *L'enfant et la peur d'apprendre* aux éditions Dunod, réédité en 2004. Ce livre marque l'aboutissement de sa réflexion et de ses réflexions sur cette question.

Avec *Ces enfants empêchés de penser*, Monsieur Boimare centre son regard sur les mécanismes que mettent en place certains enfants pour s'empêcher de penser.

Introduction

Cela fait 40 ans que Monsieur Boimare occupe une fonction enseignante un peu particulière. Monsieur Boimare a rencontré beaucoup d'enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage. Ces enfants, résistants aux apprentissages de l'école, ne rencontraient cependant pas de difficultés cognitives.

Actuellement, Mr Boimare travaille auprès d'élèves de collège qui rencontrent des difficultés dans les apprentissages. Après 12 années d'école, leurs difficultés perdurent. Mr Boimare réalise des groupes de soutien auprès de ces élèves.

Monsieur Boimare a été formé comme instituteur dans les années 60 mais il a souhaité rencontrer très vite des enfants ayant des troubles des apprentissages et des troubles du comportement.

Monsieur Boimare faisait le constat qu'il était difficile de maintenir les élèves dans la classe. Aujourd'hui, de nombreux enseignants du collège ne parviennent pas à maîtriser certains élèves, même si les difficultés sont moins massives.

Monsieur Boimare était dans une institution où les réunions avec l'ensemble des partenaires étaient obligatoires. Il s'agissait de groupes de réflexion. Raconter à d'autres que l'on n'arrive pas à faire classe, que les élèves sont insolents est parfois difficile. Puis progressivement, il s'agissait de donner un peu de sens à ces comportements.

Nous pouvons faire un constat essentiel : un enfant sur deux rencontrant des difficultés dans les apprentissages n'est pas sensible aux propositions d'aide que nous allons lui faire. Les aides ne produisent aucun effet. Nous devons reconnaître cela. L'élève qui n'est pas sensible aux propositions d'aide, nous allons le transformer en irréductible.

Notre entêtement à leur donner des bases qu'ils n'ont pas, les a transformés en opposants. Nous améliorons leur stratégie d'anti-apprentissage au fur et à mesure que nous développons nos stratégies d'aide. Nous allons augmenter chez eux également leurs troubles du comportement incompatibles avec les situations d'apprentissage. Cela touche 15% de notre population scolaire. Ce nombre correspond aux élèves qui sortent de notre école sans maîtriser les savoirs fondamentaux : lecture, écriture et sens des opérations.

Ils vont faire toute leur scolarité dans nos écoles mais demeurent en difficulté. Cela crée de la contestation dans certains établissements scolaires lorsque 45% des élèves n'obtiennent pas leur brevet des collèges.

Le moral des enseignants est en outre touché par ce problème. Certains disent qu'il existe des moyens, des remédiations, qu'il faut être plus autoritaire que nous gommerons par 2 ou par 3 la difficulté scolaire.

Pourquoi ces enfants vont-ils contre leur intérêt ?

Ils sont intelligents mais ils ont quelque chose de particulier. Avec les grands résistants, il ne suffit pas de les valoriser, de travailler avec eux sur les fondamentaux pour les faire progresser.

Ceux qui résistent aux apprentissages n'ont pas les compétences psychiques nécessaires pour aborder les contraintes spécifiques de l'apprentissage. Ils n'ont pas la capacité interne à supporter le versant des contraintes et des exigences qui va avec les apprentissages. Même quand on est dans la pédagogie active, l'apprentissage, c'est aussi affronter ses propres manques. Il faut de façon impérative se soumettre à des manques. Il faut affronter l'attente et la solitude. Les élèves qui n'ont pas ces compétences psychiques vont développer des idées de frustration, de dévalorisation. Ces idées vont venir parasiter le travail intellectuel, le travail d'élaboration de connaissances.

Les enseignants vont aider les élèves un peu toujours de la même façon. Nous allons les mettre face à leurs insuffisances, face à leurs lacunes sans leur donner les moyens de les surmonter. Les compétences psychiques ne leur ont pas été données lors de leurs premières expériences éducatives.

Pour créer la dimension psychique :

- Sollicitations à l'interaction langagière
- Initiation à l'épreuve normale de la frustration

Ces élèves n'ont pas les moyens de surmonter l'inquiétude normale liée à l'apprentissage. Face à ce type de difficulté, la plupart de ces enfants vont se créer un fonctionnement intellectuel équilibré sur l'évitement de penser afin de ne pas connaître le temps de l'incertitude et de dérèglement lié à l'apprentissage. Cela est très net chez les adolescents (évitement de penser).

Le temps de suspension au cours duquel les élèves vont faire des hypothèses... les enfants le vivent sur le versant de l'auto-dévalorisation ou sur le versant de la persécution (remise en cause de l'entourage : « *On ne m'a jamais expliqué* »...).

Ce modèle de fonctionnement va être très couteux pour les quatre piliers de l'apprentissage :

- *un comportement particulier*
- *une curiosité singulière*
- *une utilisation particulière du langage*
- *les stratégies pour apprendre qui cherchent à éviter le temps de construction*

Un comportement particulier

Les enfants vont avoir des problèmes d'attention et de concentration. Le relais passé au corps est l'agitation particulière mais aussi l'endormissement.

Monsieur Boimare confronte les adolescents aux quinze premières lignes d'un conte afin qu'ils en donnent l'idée principale. Les réactions sont variées (agitation, perturbation...). Cette inquiétude qui arrive se transmet au niveau du corps.

Une curiosité singulière

Ces enfants vont développer une curiosité primaire et personnelle. Leur intérêt est toujours proche des préoccupations primaires et personnelles. Ils ne vont pas pouvoir sublimer cette curiosité. Les ressorts de cette curiosité sont primaires et infantiles : le sadisme, le voyeurisme, la mégalomanie.

Plus les enfants grandissent, plus on le perçoit. Ce qui les intéresse c'est la violence, le sexe, l'argent... mais pas les règles de grammaire. Ils n'ont pas de capacité de sublimation de la curiosité.

Une utilisation particulière du langage

Ces enfants ne parviennent pas à franchir la barre du langage argumenté : s'appuyer sur ce qu'a dit l'autre pour l'enrichir, argumenter... Ces élèves n'ont pas de capacités réflexives.

Les enfants n'ont pas de capacité à débattre. Ils ne peuvent échanger que dans la connivence. Lorsqu'il y a un point de désaccord, ils ne peuvent débattre. Cela va peser lourd dans leurs relations futures de travail.

L'institution scolaire admet le rôle fondamental du langage. Mr Bentolila a d'ailleurs déjà montré cela.

Des stratégies d'apprentissage particulières

La façon d'éviter, temps de suspension, le conformisme de penser... Ces enfants refusent l'investigation, la recherche. Ils veulent faire ce qu'ils savent faire.

Des élèves vont vite (ils répondent à la question avant qu'elle ne soit posée) mais seulement avec le « voir » et « l'entendre ». Un tiers des enfants intellectuellement précoces fonctionnent comme cela. Mais il n'y a pas de place pour une véritable élaboration.

Ces deux groupes vont rencontrer des difficultés avec l'apprentissage de la lecture : les premiers dans l'apprentissage syllabique, les seconds dans l'apprentissage global.

Le besoin de certitude est perceptible chez certains de ces élèves.

Il s'agit des élèves qui ne supportent pas l'erreur. Un vécu persécutoire se met en route. C'est plutôt un problème rencontré par les garçons. Ils vivent l'exercice de la réflexion et de la pensée comme pouvant les réduire voire les féminiser.

Nos propositions pédagogiques habituelles sont disqualifiées.

Comment traiter cela dans la classe ordinaire.

Comment les aider en pédagogie ?

Comment faire fonctionner une classe avec des élèves « grands résistants » sans les laisser dans la marge ?

Il faut accepter de se dire que notre projet pédagogique est de reconstruire ces compétences psychiques. Il fait partie du rôle de l'enseignant de travailler à cet aspect.

Peut-on traiter ce problème et s'occuper des autres élèves à la fois ?

Deux outils sont essentiels :

- **la culture**
- **le langage**

L'enseignant est le seul à disposer de ces deux outils.

Il faut consacrer une heure par jour à créer une culture commune, partagée par tous. Il faut enraciner les savoirs fondamentaux dans cette culture. Il faut donner du sens aux apprentissages.

Une heure par jour de nourrissage culturel

Cela commence toujours par une **lecture à haute voix**. Leur défaut majeur est de ne pas être capable de faire de l'image avec les mots. Il faut alimenter la machine à penser (deux fois un quart d'heure par jour).

Cela devient un support pour la deuxième activité : **l'entraînement à parler** (de la maternelle à la fin des années collège) 15 à 20 minutes par jour.

Ceci doit se faire tous les jours dans la classe ordinaire.

Il faut trouver des textes qui intéresseront les élèves.

- Ces textes doivent être en lien avec la curiosité primaire.

- Il faut trouver des textes qui vont sécuriser et enrichir la dimension intérieure, des textes qui construisent autour de ces tensions.

- Il faut choisir des textes qui permettent d'approcher ce qui inquiète mais qui donnent des fils pour s'en éloigner.

Quels textes choisir ?

Les contes, la mythologie, des romans initiatiques, de la poésie.

Avec ces enfants, des thèmes reviennent en permanence : les origines (du monde, de l'homme, de l'écriture, naissance des héros...), le désir confronté à la loi (cela apparaît dans les contes...), la différence des générations et différence des sexes, l'organisation du groupe social, les grands sentiments éprouvés devant les grandes épreuves de la vie (la séparation, l'amour, la mort).

Dès lors, nous avons des points d'appuis pour faire parler. Les meilleurs élèves se nourrissent rapidement de ce « nourrissage culturel ».

L'entraînement à parler repose sur deux temps :

- **demander aux élèves ce qu'ils ont entendu** (la chronologie, les moments clés du récit...)

L'entraînement à l'écoute est souvent long avec des élèves de collège. L'enseignant doit être l'animateur de cette parole qui circule (passer par le dessin, par le mime...)

- **encourager à débattre**

Il y a toujours des questions qui se posent. « *Pourquoi la chèvre de Monsieur Seguin part dans la montagne ?* »

Les enfants seront amenés à défendre leur point de vue. Ceci participe à remettre en marche la boucle réflexive.

Nous pouvons encourager les élèves au **débat philosophique**. Dans certains départements, les débats philosophiques sont médiatisés. Il existe de la philosophie à partir des contes et des mythes.

Notre action pédagogique renforcera le fonctionnement psychique de l'élève.

Après une semaine, on a déjà créé une *dimension groupable* extrêmement favorable à la pédagogie. Les enfants ne seront plus dans la marge.

Il faut environ un an avant que les élèves accèdent au *langage argumentaire*.

Pour atteindre des *capacités réflexives*, il faut deux ans de travail.

Ces dispositifs sont très favorables aux savoirs. On donne aux meilleurs élèves une chance supplémentaire pour aller plus loin.

Il faut lire des histoires aux élèves. Cela permet de recréer le groupe. Les échanges autour du texte créent du plaisir chez les élèves. Ces racines, ce sens donné aux savoirs fondamentaux doit se trouver dans cet apport commun que nous faisons une heure par jour dans les classes.

Conclusion

La culture, le langage, le groupe sont trois dimensions incontournables pour la pédagogie de demain. Ils sont essentiels pour affronter les contraintes de l'apprentissage. Nous aurons de plus en plus des groupes hétérogènes. De plus en plus les élèves sont sur le modèle de l'évitement de penser.

Ceci est en plein accord avec les nouveaux programmes.

Il faut aussi penser aux adultes qui s'occupent de ces enfants. Si nous voulons qu'ils maintiennent leur moral, il faut deux garde-fous dans les équipes pédagogiques :

- **la culture**

L'empêchement de penser est contagieux. Nous avons besoin, pour être de bons enseignants, d'avoir un fonctionnement psychique satisfaisant.

- **une réflexion sur sa pratique**

Les enseignants doivent réfléchir à plusieurs à la réponse que nous devons leur apporter. Il est important qu'il y ait un vrai travail d'équipe.

Les enseignants ont parfois du mal à parler des élèves qui les mettent en difficultés. Puis des enseignants éprouvent beaucoup de plaisir à travailler ensemble.

QUESTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS

Les 15% d'élèves en échec scolaire, sont ceux qui sont censés être pris à l'aide personnalisée. N'est-il donc pas nécessaire de les prendre ?

Réponse de Serge BOIMARE :

Il faudra répondre à l'intérieur de la classe, par ce dispositif de culture partagée qui leur permettra de faire cet entraînement, ce nourrissage, sur lequel on peut espérer des résultats après une année scolaire, voire deux. Cela ne remet pas en cause l'aide personnalisée. Dans les écoles, entre 25% et 30% d'enfants vont faire des apprentissages plus lents, différents. Ce sont eux qui ont besoin de l'aide personnalisée, d'une reprise des savoirs. Un élève sur deux parmi eux aura besoin d'une pédagogie différente, basée sur la culture commune. Avec les 15% d'élèves s'empêchant de penser, il faudra éviter de les mettre dans des situations les confortant dans leurs stratégies et leur proposer une action différente.

A quel moment peut-on dégager du temps (une heure par jour), en accord avec les programmes 2008 ?

Réponse de Serge BOIMARE :

Puisque ces propositions sont pour la classe ordinaire, on est en accord avec les programmes 2008.

Les programmes mentionnent :

- une culture commune doit être mise en place à l'aide de la littérature, l'histoire, les sciences.
- Il est conseillé que le maître fasse de la lecture à haute voix.
- Il est indiqué de faire parler les enfants tous les jours.

Les indications apportées par la conférence concernant l'établissement d'une culture commune et l'entraînement au langage sont donc tout à fait en accord avec les programmes de l'école primaire de 2008.

*Comment gérer le regard des familles ?***Réponse de Serge BOIMARE :**

Les parents sont prêts à suivre un enseignant qui développe et enrichit la culture. Certaines écoles vont jusqu'à présenter un livret de lecture aux parents.

Un autre frein peut être le nombre d'élèves par classe. A 20, je peux être une bonne animatrice de classe, à 25 ou 30, c'est plus difficile.

Réponse de Serge BOIMARE :

Le jour où on aura des classes à 18, ce sera mieux, le jour où on aura des formations qui nous permettent d'être plus à l'aise dans notre pratique, ce sera mieux, le jour où on aura plus de moyens, ce sera mieux. Cependant, vous avez remarqué que l'on a de moins en moins d'argent. Il faudra donc continuer à faire notre métier le mieux possible. Si l'on attend toute sa carrière une amélioration hypothétique, ce n'est pas parce que ce n'est pas parfait, qu'il ne faut rien faire. A 29 ou 30, ce sera plus difficile, moins bien, mais ce sera mieux que de ne rien faire. Ce n'est pas parce que l'on aura 20 élèves que toutes les difficultés seront aplanies. Certaines classes spécialisées, avec un tout petit effectif, fonctionnent encore sur des modèles dépassés. Le nombre n'est donc pas une garantie.

Est-ce que le langage intérieur et le langage oral dépendent des mêmes zones du cerveau ?

Peut-on mettre en place des activités pour permettre à l'élève d'élaborer son langage intérieur ?

Réponse de Serge BOIMARE :

Depuis une dizaine d'années, on se pose beaucoup la question de savoir si les zones du cerveau sont liées au langage. Des centres d'apprentissage du langage ont été créés dans les départements. Les centres ont été créés sous la pression des parents d'enfants dyslexiques. On s'est rendu compte que la zone de la transformation du mot écrit en image est moins développée chez certains que chez d'autres. Comment se resituer par rapport à tout cela ? Est-ce que l'on médicalise l'apprentissage de la lecture ? (on pourrait se contenter de déléguer au corps médical les difficultés).

Les centres dressent les bilans. La question se pose du suivi après le bilan. Les orthophonistes spécialisés font un travail supplémentaire de répétition autour d'exercices que beaucoup d'enseignants connaissent depuis longtemps.

Le bilan est extrêmement précis et nous ne pouvons le faire, cependant, une fois le bilan fait, l'enseignant peut faire énormément de choses. Le grand non lecteur (qui après 3 ans d'apprentissage de la lecture ne sait toujours pas que o et u font ou) n'est pas autiste, mais il n'entre pas dans l'apprentissage de la lecture. Il montre une impossibilité de se décoller de la forme pour aller vers le sens. Il détourne les lettres pour en faire des scènes de bataille etc.... mais pas pour leur donner du sens.

Je leur lisais alors des textes mythologiques sur la création du monde (histoires d'inceste, de création ...) Ils pouvaient alors mettre certaines images (qu'ils souhaitent utiliser) sur ces contes. Quand on amène aux grands non lecteurs des grands thèmes figuratifs avec la culture, on peut retravailler l'apprentissage de la lecture. Il faut leur permettre de vivre des situations fortes.

Pourquoi des enfants vont-ils plus parler lors de débats philosophiques ? Ces élèves en grande difficulté vont-ils plus parler lors de ces activités ?

Réponse de Serge BOIMARE :

Beaucoup d'élèves empêchés de penser participent au débat pour dire des choses, parfois extrêmement violentes. Ils ne sont pas tous inhibés. Il faut avoir confiance en ce que l'on met en place. Il faut repérer ceux qui ont du mal à s'exprimer et leur proposer différentes procédures (mimer, dessiner...) et compter sur le temps (environ 6 mois de travail quotidien pour sentir des progrès). Il faut compter sur la circulation fantasmatique dans le groupe. Si la question concerne le groupe, ce n'est pas parce que l'élève ne parle pas qu'il n'est pas en train de penser. Ce n'est pas parce que l'élève ne parle pas qu'il n'est pas en train de remanier des positions.

Les évaluations sont utiles pour connaître où en sont les élèves. Il est indispensable de savoir où en est l'enfant avant de mettre en place des stratégies. Par contre, il faut se méfier de l'évaluation qui serait contre productive : certains ne feraient plus que des exercices préparant à l'évaluation. Il faut voir l'enfant d'une façon plus globale.

Votre travail porte souvent sur des enfants de collège. Comment le transposer à des enfants d'école maternelle.

Réponse de Serge BOIMARE :

Le travail de la maternelle est de créer ce fond commun, avec des lectures. Pour le premier ouvrage, de nombreux enseignants ont reconnu leurs pratiques.

L'école maternelle applique souvent ces préconisations. Sans l'école maternelle, un nombre plus important d'enfants serait sans doute en difficulté. Si l'on s'appuie sur la culture et le langage, on apportera à nos élèves les outils nécessaires pour affronter les apprentissages.

On comprend que les élèves ne sachant pas parler vont être mis en échec à l'école par contre on ne va pas jusqu'à penser que la maîtrise du langage est la mission prioritaire de l'école.

A l'école maternelle, on travaille beaucoup sur les contes, par contre, des élèves ayant des difficultés de compréhension s'empêchent d'écouter. Que pouvons-nous faire ?

Réponse de Serge BOIMARE :

Le manque de compétences psychiques est le résultat des premières expériences qui n'ont pas été satisfaisantes. Les maîtresses de maternelle sont donc les premières à le repérer. A partir du repérage, une des difficultés des enfants sera la fabrication d'images à partir des mots entendus.

- Si le mot entendu est trop compliqué, il faudra adapter le vocabulaire. Il faudra donc reprendre l'histoire avec un petit groupe.
- Ceux qui n'aiment pas ou n'ont pas les moyens de faire de l'image, ne vont pas écouter. Ce moment sera donc ennuyeux. Ils vont donc perturber les autres pour réduire ce moment. Il faudra donc trouver des thèmes forts, faire un travail d'écoute avec des histoires simplifiées, faire un travail plus neutre.

Dans le RASED, on voit des enfants qui se heurtent à des difficultés de langage et sont passifs. Ils ne sont pas sollicités chez eux. Cela nous pousserait à travailler davantage le langage avec eux.

Réponse de Serge BOIMARE : Notre mission est de les aider à penser, à faire de l'image avec les mots entendus. Cela se retrouve au niveau de l'image. C'est l'entraînement au langage qui permettra la structuration de la pensée. On est au cœur du dispositif qui peut permettre à l'enfant de progresser.